

J'avais fui la plaine brûlée

Sur la cime d'un mont serein,

Lorsque passa dans la vallée

Un poétique pèlerin.

J'ouis venir de la campagne

Son nom bien-aimé de nous tous,

Et je criai sur la montagne :

Montez ! nos rochers sont à vous.

Nous l'attendions dans notre asile,

Au milieu des pâtres joyeux ;

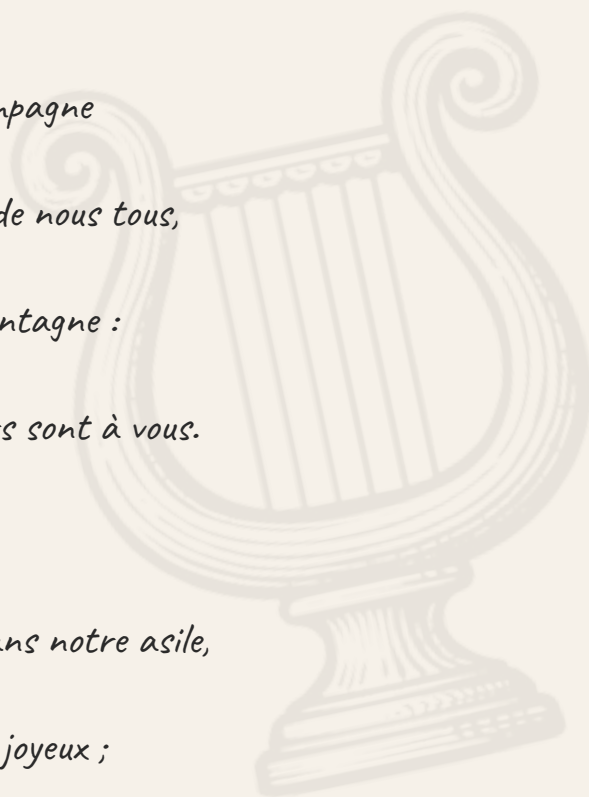
Mais je ne sais quel souffle hostile

Alors l'arrachait de ces lieux.

Pourtant, songeant à nos rivages

Il revient encore parmi nous :

En vain l'Alpe est dans les nuages,



Venez ! notre ciel est à vous !

Venez, du pieux solitaire

Nous dire toute la ferveur,

Et sa foi, suprême mystère,

Qui l'attache aux pieds du Sauveur !

Dites encore combien de larmes

Le poète verse à genoux,

Combien l'amour saint a de charmes...

Parlez ! tous nos cœurs sont à vous !

Gardez ces paisibles retraites

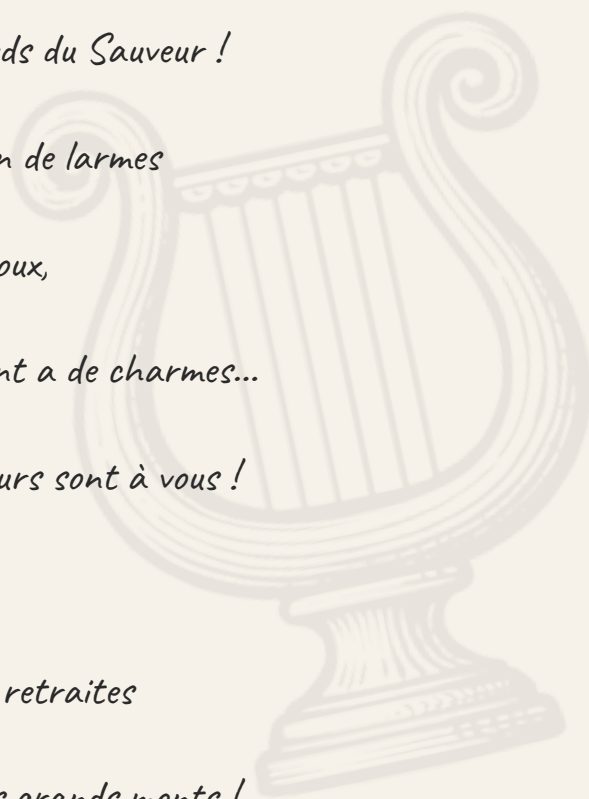
Qu'abrite l'ombre des grands monts !

N'est-il pas des douceurs secrètes

Près de ce lac que nous aimons ?

Oui, plus d'un oiseau sur sa plage

A trouvé le repos plus doux ;



Il a plus d'un port pour l'orage.

Restez ! ici tout est à vous.

Henri Durand (1818-1842)

